

EVEN THE ROCKS REACH OUT TO KISS YOU

Explorer l'exposition à distance

Exposition collective
du 9 octobre au 17 janvier 2021
Commissariat : Julie Crenn

ARTISTES INVITÉ.E.S :

LAËTITIA BOURGET
CRAIG CALDERWOOD
MARINETTE CUECO
GAËLLE CHOISNE
ODONCHIMEG DAVAADORJ
EMMA DI ORIO
VIDYA GASTALDON
LUNDY GRANDPRÉ
BALTHAZAR HEISCH
SUZANNE HUSKY
IAN LARUE
NADJA VERENA MARCIN
MYRIAM MIHINDOU
ELENA MOATY
PISTIL PAEONIA
SANJEEYANN PALÉATCHY
ANNIE SPRINKLE & BETH STEPHENS
MALAXA (TABITA REZAIRE & ALICIA MERSY)
ANIARA RODADO
KARINE ROUGIER
LARA WONDERLAND
ZHENG BO

Le dossier

Ce dossier propose trois approches complémentaires pour appréhender l'exposition EVEN THE ROCKS REACH OUT TO KISS YOU :

- une approche thématique : pour discuter avec vos élèves des enjeux inhérents à l'exposition et pour nourrir les autres approches.
- une analyse d'oeuvre : pour découvrir le travail d'un artiste, et aiguïser son regard.
- un atelier : pour poursuivre ces questionnements à travers la pratique.

Ce dossier peut aider les enseignants à préparer ou prolonger la visite de l'exposition.

Il est également pensé pour des temps de confinement, afin de travailler autour de l'exposition au sein de la classe, accompagné d'une médiatrice du Transpalette en présentiel ou à distance.

EVEN THE ROCKS REACH OUT TO KISS YOU

Présentation de l'exposition :

Cette exposition collective réunit des oeuvres d'artistes internationaux autour de la pensée écoféministe, certains artistes se revendiquent du mouvement, d'autres créent des formes pouvant s'y rapporter. Mais, qu'est-ce que l'écoféminisme ? Ce mouvement politique et poétique naît d'une convergence de luttes : féministes, écologistes et décoloniales. Au cours de l'histoire, les femmes et la nature ont subi les mêmes violences : domination, destruction, violation du corps ou du territoire... Dans les années 70-80, des groupes, majoritairement formés de femmes, s'inquiètent de voir la vie s'anéantir avec l'utilisation du nucléaire. Ces groupes luttent de manières nouvelles, sans violence, ils et elles se réunissent autour de rituels, d'ateliers, de chants, de marches, moments fédérateurs où ils ou elles puisent leur force. Y est célébré un autre rapport au vivant, plus respectueux de celui-ci. Les femmes se réapproprient leurs corps, célèbrent leur diversité. Elles se rappellent et se transmettent des savoir-faire ancestraux, dits «sorciers», autour des plantes et de la médecine. Les questions portées par ce mouvement sont toujours actuelles, au regard notamment de la catastrophe écologique à venir. Elles génèrent au sein de cette exposition des formes diverses : peinture, dessin, vidéo, photographie, tapisserie, installation, etc.

Approche thématique :

La pensée écoféministe soulève de nombreuses questions et de multiples enjeux. Voici quelques axes thématiques qui pourront guider vos échanges avec les élèves. Les médiatrices du Transpalette y ont compilé les informations essentielles développées dans les ouvrages écoféministes. Ces ressources sont citées dans la rubrique « pour aller plus loin ».

Les femmes et la nature

Au cours des siècles et avec l'influence de la religion catholique *(1) :

- L'homme est considéré comme proche de Dieu car il aurait été fabriqué à son image, la femme aurait été quant à elle créée à partir d'une côte défailante d'Adam.
- Les femmes sont rapportées à la matière, à la nature, les hommes au monde spirituel.
- Les femmes sont assignées à la nature parce qu'elles ont le pouvoir de vie, qu'elles produisent «l'oeuf» tandis que l'homme produit la forme «immatérielle».
- Tout ce qui se rapporte à la matière, à la nature, à la terre est dévalorisé, interprété comme étant loin de Dieu. La terre et les femmes seraient ainsi « sous l'influence du diable » et considérées comme pleines de vices, corrompues, etc.
- Cette conception a évolué au cours des siècles, mais influe encore sur le regard que l'on pose sur les hommes et les femmes.

En question au sein de l'écoféminisme :

- La reproduction et le maintien de la vie humaine/non humaine sont historiquement attribuées aux femmes, mais ne sont pas dans leurs gènes.
- Les femmes sont souvent considérées comme inférieures (sensibles, irrationnelles, impures, etc) car elles seraient plus proches de la nature.
- La désacralisation, l'exploitation, l'infériorisation de la nature s'appuie sur sa féminisation. Elle prend place au sein du dualisme nature/culture.
- Les écoféministes considèrent qu'il est crucial de prendre en compte les émotions dans la sphère politique. Elles mettent en avant le fait que les émotions ne sont pas féminines mais concernent tout le monde.
- Souvent, l'émancipation des femmes est conçue comme un arrachement, un rejet de ce qui nous rattache à notre corps, au biologique, à la nature. Cela est problématique pour les écoféministes.
- Les écoféministes repensent l'articulation femme/nature de manière positive, car elles sont attachées à la nature. Elles cherchent à retrouver une conception non appauvrie, non naturalisée, écologique de la nature, intelli-

gente, sensible, pour revenir sur le lien femmes/nature sans le rejeter.

- Elles cherchent également à se réapproprier leur corps, notamment ce qui relève de la féminité. Cela sort du dualisme nature/culture puisqu'il n'y a plus de choix à faire entre esprit et corps.
- « Reclaim » est un terme emprunté au vocabulaire écologiste. « Il signifie tout à la fois réhabiliter et se réapproprier quelque chose de détruit, de dévalorisé, et le modifier comme être modifié par cette réappropriation. Il n'y a ici, encore une fois, aucune idée de retour en arrière, mais bien plutôt celle d'une réparation, de régénération et d'invention ici et maintenant. » *(2)

Comment les artistes de l'exposition s'emparent-ils de ces questions ? A quelles formes plastiques cela donne t-il lieu ?

De nouvelles formes d'activismes

- Au cours des années 70-80 et encore aujourd'hui, les écoféministes inventent des formes d'actions non violentes et collectives spécifiques, féministes/écoféministes : manifestations, marches performatives, blocages, rituels, danses spirales, tambour, chants, cris, danses, formes théâtrales, rencontres, décorations de lieux, écriture de poèmes, de fictions, de récits d'actions, formations à la non violence, etc.

- « Women's pentagon action » est une des actions menées les plus mémorables. Le 17 nov. 1980, des femmes sont déguisées, notamment en sorcières. Elles jettent des sorts sur le pentagone.

Voici un extrait de leur discours : « Nous nous rassemblons au Pentagone, ce 17 novembre car nous avons peur pour nos vies. Peur pour la vie de cette planète, notre terre, et pour la vie de nos enfants qui sont notre avenir humain (...) Nous sommes dans les mains d'hommes que le pouvoir et la richesse ont séparés non seulement de la réalité quotidienne mais aussi de l'imagination. Nous avons bien raison d'avoir peur. » * (3)

- Starhawk est une militante et sorcière écoféministe américaine. Elle est l'une des voies les plus écoutées de ce mouvement, notamment lors des actions menées dans les années 70-80 contre le nucléaire.

- Pour Starhawk, « il n'est pas de combat politique sans base spirituelle. D'où l'importance des rituels, qui sont autant d'occasions de faire naître des « visions ». Affronter la peur pour la transformer en pouvoir, réveiller le « pouvoir du dedans » face au « pouvoir sur », et enfin « rêver l'obscur », voilà ce que Starhawk appelle « créer une vision ». Une démarche qui s'inspire d'une forme de sorcellerie horizontale et pragmatique appelée Wicca outre-Atlantique. » *(4)

De nombreuses oeuvres présentées au sein de l'exposition se font l'expression des revendications écoféministes. Nous pouvons nous interroger : l'art peut-il changer le monde ?

* (1) Susan Griffin - « Où sont exposées conjointement et chronologiquement les idées de l'homme à propos des femmes et de la nature »

Dans Emilie Hache - « Reclaim - Recueil de textes écoféministes », 2016, Editions Cambourakis.

* (2) Emilie Hache - « Reclaim - Recueil de textes écoféministes », 2016, Editions Cambourakis, p.23.

* (3) Archives - Benedikte Zitouni.

* (4) Pauline A. Dominguez - « Starhawk, sorcière écoféministe » Article paru dans le numéro 18 d'Usbek & Rica.

<https://usbeketrica.com/fr/article/starhawk-sorciere-ecofeministe>



« Forest » et « Waterfall », Emma Di Orio, 100x75cm, 2020

« Volcano », « Ocean », « Waterfall » et « Forest » - Emma Di Orio

Acrylique et encre sur papier, 100x75cm, 2020

Emma Di Orio est une artiste réunionnaise. Elle « pratique un dessin résolument féministe. Sans complexe, ni tabou, ni compromis, elle représente quasi exclusivement des femmes, cis, trans, intersexes, de tout corps, de tout âge, de toute géographie et de tout imaginaire. [...] Chaque individu véhicule un message, une idée, une pensée. [...] Les femmes s'expriment librement, envers et contre les stéréotypes les plus virulents. Elles ne redoutent ni la peur ni la honte. » [Julie Crenn]

À propos de l'oeuvre :

« Pour cette exposition, je présente des grands formats qui représenteront des créatures mi femme mi paysages, qui évoqueraient plusieurs biotopes de l'île de la Reunion mais également des femmes aux différentes origines. L'île de la Reunion est connue pour sa population métissée issue de différents pays du monde, elle est un microcosme foisonnant d'histoires, d'origines, de langages, de croyances ; ceci sera vraiment le terreau de mon inspiration pour ce projet. Car à travers ces multiples histoires nous pouvons y voir surgir une mythologie propre à l'île, et c'est cela que je mets en oeuvre en dessinant des déesses des cascades, des sorcières minérales, des vierges tropicales ainsi que d'autres chimères naissant de mon imagination toujours en navigation entre rêve et réalité.

Ce que je veux mettre en lumière à travers ces représentations sont les liens entre l'humain et son territoire, le rapport intime que chacun peut développer avec le milieu dans lequel il vit et toute la fantasmagorie qui s'en dégage et qui en devient réelle, nous nous approprions notre histoire, notre réalité, nos expériences qu'elles soient sensorielles ou intellectuelles.» [Emma Di Orio, 9 juillet 2020]

En classe (à titre indicatif) :

1) Décrivez l'oeuvre, quelle technique est employée, qu'est ce qui est représenté ?

2) Comment ces femmes sont-elles représentées ? (corps, attitudes, émotions, liens à la nature, etc)

3) Ces représentations de femmes sont-elles habituelles ?

Avez-vous des exemples pour alimenter votre réponse ? (histoire de l'art, publicité, cinéma...)

4) Pour l'artiste, ces femmes sont des déesses, elles sont fortes, confiantes. Elles ne sont pas objectifiées. La nudité n'est pas vue ici comme vulgaire, sexuelle, mais serait plutôt une nudité divine. Les artifices sont enlevés, permettant de rendre grâce au corps tel qu'il est réellement.

Et vous, comment percevez-vous ces femmes ? Pensez-vous que l'artiste transgresse les représentations habituelles des femmes ?

5) Comment interprétez-vous cette oeuvre ? Quelles histoires vous racontez-vous ?

6) Prolonger les questionnements avec l'atelier



« Volcano » et « Ocean », Emma Di Orio, 100x75cm, 2020

Atelier débat :

- Quelle est la place des émotions dans notre société ?

Qu'est-ce qu'une reconnexion et une mise en commun des émotions pourrait apporter ?

Bien vivre ensemble est-ce forcément ne pas exposer aux autres ses émotions ?

- Quelles sont les normes, les codes, les artifices imposés au corps féminin et masculin ?

Quelle est la réalité des corps de tous les jours ? Comment s'émanciper de ces regards normés et retrouver sa liberté ?



Image tirée de la vidéo.

Lien youtube : <https://www.youtube.com/watch?v=5p0La0yvGCg>

« Sacred Earth Trance » - Suzanne Husky

Rituel mené par Starhawk, vidéo, 32min, 2019.

Suzanne Husky est née en 1975 à Bazas en Nouvelle-Aquitaine. Elle vit et travaille entre la France et San Francisco (USA). Elle explore de nombreux médiums différents à travers son travail, de la céramique à la vidéo en passant par la conception de jardins et la tapisserie. La relation qu'entretiennent les Hommes et la Nature est souvent au cœur de son travail.

À propos de l'oeuvre :

« Comment faire ressentir dans le corps cette interconnexion de tous les êtres à ceux que nos cultures ont stérilisé, plastifié ou bien coincé dans des situations de survie ? Starhawk, qui a été mon enseignante de permaculture et de Sacred earth (forme d'écospiritualité), a réfléchi - avec d'autres - à quels seraient ces outils. Sacred Earth Trance (2019) est une transe menée par Starhawk. Elle nous invite à redevenir sève, feuille, énergie de la terre. Cette transe est un de ces outils de reconnexion, un voyage qui nous permet de devenir tout. Remettre du sacré dans tout ce qui vit.» [Suzanne Husky]

En classe (à titre indicatif) :

- 1) Décrivez l'oeuvre, quelle technique est employée, qu'est ce qui est représenté ?
- 2) Que fait cette femme ? Expliquer qui est Starhawk, l'importance des rituels dans sa pensée, et de manière plus générale dans les luttes écoféministes.
- 3) Comment est ce représenté, à votre avis, pourquoi ?
- 4) À votre avis, pourquoi l'artiste a souhaité réaliser cette oeuvre ?
- 5) Quels questionnements cela génère en vous ?

Atelier - « Imaginer un rituel collectif »

Espace : Préparation de l'atelier en classe, rituel en extérieur si le temps le permet.

Matériel : Craie, objets à choisir au préalable pour l'atelier

Déroulé :

1) Préparation du rituel

En collectif :

- Décider de l'objectif, de la thématique du rituel (ex : se reconnecter à la nature, à vos émotions et/ou votre corps, aux autres membres du groupe).
- Choisir 4 objets pouvant se rapporter à la thématique (ex : aux 4 éléments, eau, terre, feu, air).
- Définir un cri et/ou un mouvement pouvant se rapporter à la thématique.

Individuellement (élèves et enseignants) :

- Écrire 6 lignes maximum autour du thème choisi (ex : un souhait, un ressenti positif)
- Choisir un élément, objet symbolique, qui est important pour la personne et qui pourrait se rapporter à la thématique.

2) Déroulé du rituel

- Dessiner un grand cercle au sol à la craie (le diamètre dépendra du nombre de personnes participant au rituel)
- Disposez les 4 éléments choisis collectivement au centre du cercle.
- Chaque personne (élèves et enseignants) est invitée à se placer autour du cercle.
- Désigner une personne pour débiter le rituel.
- Cette personne est invitée à prendre la parole, à dire le texte qu'elle a préalablement écrit.
- À la fin de son tour de parole, elle est invitée à avancer dans le cercle et à poser devant elle son objet symbolique personnel.
- Une fois retournée à sa place dans le cercle, la personne située à sa gauche prend à son tour la parole.
- Chaque personne est ainsi invitée à prendre tour à tour la parole, et à déposer l'objet symbolique choisi au coeur du cercle.
- Une fois ce tour de parole terminé, c'est le moment de clore le rituel par le cri et/ou le geste préalablement défini.

Vous serez invités à vous questionner lors de cet atelier :

Quelle relation les élèves entretiennent-ils avec la nature, avec leur corps, avec le collectif ?

Quelles sont leurs luttes, comment luttent-ils ?

Qu'est ce que le rituel génère au sein du groupe d'élèves ?

Pour aller plus loin :

- HACHE Émilie, *Reclaim: recueil de textes écoféministes*. Editions Cambourakis, 2016.
- STARHAWK, *Rêver l'obscur: femmes, magie et politique*. Editions Cambourakis, 2015.
- *Un podcast à soi - Ecoféminisme, 1er volet : Défendre nos territoires* - Une création de Charlotte BIENAIMÉ, arte radio, 2019.

https://www.arteradio.com/son/61662635/ecofeminisme_1er_volet_defendre_nos_territoires_21

- *Un podcast à soi - Ecoféminisme, 2ème volet : Retrouver la terre* - Une création de Charlotte BIENAIMÉ, arte radio, 2019.

https://www.arteradio.com/son/61662820/ecofeminisme_2eme_volet_retrouver_la_terre_22

Transpalette - Centre d'art Contemporain

24/26 route de la Chapelle
18000 Bourges

Horaires d'ouverture :

Du mercredi au dimanche, de 15h à 19h, sauf jours fériés

Pour les groupes : Les visites se font sur rendez-vous

Contact :

transpalette@antrepeaux.net